

La catharsis cioranienne : négativité et thérapeutique fragmentaire

Yann Porte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/764>
ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Yann Porte, « La catharsis cioranienne : négativité et thérapeutique fragmentaire », *Le Portique* [En ligne], Archives des Cahiers de la recherche, Cahier 3 2005, mis en ligne le 15 avril 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/764>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

La catharsis cioranienne : négativité et thérapeutique fragmentaire

Yann Porte

- 1 Le moins que l'on puisse dire est que Cioran ne s'est jamais montré très enthousiaste à l'égard des conquêtes accomplies par la psychanalyse. Il y voit un effet de mode, une vogue et s'en sert pour tourner l'époque en dérision. Pourtant ses ouvrages offrent l'occasion d'observer un processus analogue à une psychothérapie en bien des points. Sa pratique de l'écriture comme d'une catharsis jusqu'au boutiste fait de lui le représentant le plus paradoxal et le plus ambivalent de ce qu'il convient de nommer avec prudence et circonspection, le nihilisme contemporain. Mais ce nihilisme, supposé évident et massif, que l'on impute à Cioran est loin d'être dépourvu de subtilité et n'aspire finalement qu'à une chose : se surmonter lui-même.
- 2 Par principe, Cioran s'est toujours opposé à la cure psychanalytique freudienne ou lacanienne. L'émergence et la consécration de la psychanalyse en France lui fait l'effet d'une imposture qui témoigne de la déchéance d'une civilisation. Ce jugement sans appel est revendiqué comme réactionnaire par le moraliste transylvain. Il voit dans l'engouement grandissant pour cette nouvelle discipline qui aspire à se constituer en pratique scientifique un effet de mode, une vogue qui dissimule derrière les vocables d'inconscient, d'Œdipe et de refoulement, des phénomènes psychiques déjà compris par La Rochefoucauld ou Schopenhauer. En réalité, Cioran ne conteste pas l'efficacité pratique de la psychanalyse, ce qu'il conteste c'est son « arrogance » conceptuelle caractérisée par les indéniables excès dramaturgiques d'un Lacan dont il suit les cours en auditeur libre et ravi. Dans ces conditions, parler d'une auto-analyse cioranienne sonne étrangement, mais il existe indéniablement un principe cathartique inhérent à cette écriture. Ce que l'intéressé reconnaissait volontiers :

Tout ce que j'ai écrit, je l'ai écrit à des moments de dépression. Quand j'écris, c'est pour me délivrer de moi-même, de mes obsessions. Ce qui fait que mes livres sont un aspect de moi, ils sont des confessions plus ou moins camouflées. Ecrire est une façon de se vider soi-même. C'est une délivrance. Autrement, ce qu'on porte en soi deviendrait un complexe. (Entretiens, p. 1743)

- 3 Mais l'usage du verbe guérisseur constitue à chaque fois pour Cioran, l'occasion d'aller plus loin dans l'expérience de la négativité. Initiateur d'une véritable spiritualité extrême plaçant l'inaboutissement au sommet d'une éthique solipsiste.
- 4 Dans ces conditions, à la fois solitaire et créateur, l'acte d'écriture acquiert un statut profondément ambivalent. D'une part, il isole du monde celui qui s'y livre – ne serait-ce que durant le temps de l'écriture – et d'autre part, il relie le penseur à un lectorat potentiel. C'est en cela que l'analyse impitoyable du moi est pour Cioran la seule voie d'accès à l'universel. L'écriture introspective est employée comme l'instrument qui permet de discerner vices et défauts et qui peut sinon en délivrer du moins enseigner à les accepter.
- 5 L'écriture, acte paradoxal encore, est aussi un remède paradoxal car il permet de poursuivre un cheminement spirituel négatif qui se structure de cette façon : la lucidité dévoile toujours davantage la suprématie de l'illusion dans tous les domaines de l'existence tout en rendant le sujet plus endurant psychiquement. Ce qui lui permet de vivre sans adhésion à rien mais non sans profondeur et en connaissant parfaitement ce à quoi il n'adhère pas.
- 6 L'écriture face à la conscience inaugure un cercle vicieux : elle est le remède dans le mal puis devient le mal dans le remède et inversement. Les effets pervers du recul des limites, de la transgression, permet une endurance face aux révélations de la lucidité et crée une dépendance. La passion insatiable et irrépressible pour une lucidité négatrice sape toute valeur et rend impraticable toute vérité car elle hausse les critères au degré suprême, elle juge au regard de l'infinie perfection de l'absolu. Aucune valeur humaine n'est en mesure d'atteindre la perfection que cette passion exige alors elle trouve refuge dans la négativité du nihilisme.
- 7 Les notions de style et de catharsis que j'associe ici se présentent chez Cioran comme indissociablement liées. Le mot grec *catharsis* signifiant « purgation » et « purification » a une double origine dans la Grèce archaïque. A la fois religieuse et médicale avant de concerner le théâtre. Il a été utilisé par Aristote dans sa *Poétique* afin de désigner l'effet produit par la représentation de la tragédie sur le spectateur. Selon Aristote, le spectacle tragique doit exciter chez le spectateur des émotions de terreur et de pitié qui, éprouvées réellement, mais face à une représentation fictive, purgent ce dernier de la présence excessive de ses passions en en faisant ressentir les pires conséquences. Mais, la catharsis est un processus de régulation des passions autant sur le plan individuel que social et non une purge définitive. Le processus cathartique vise, à travers le théâtre tragique à gérer les passions individuelles en les équilibrant par l'élimination de leurs trop-pleins. Ce qui a pour effet de rendre la vie collective de la Cité plus harmonieuse et d'œuvrer au bien commun par le biais du bien-être individuel.
- 8 La manière dont s'appréhende la notion de catharsis chez Cioran est différente. En effet, même si Cioran n'est pas dramaturge le terme de catharsis peut être légitimement employé pour qualifier l'effet produit sur lui-même tout autant que sur le lecteur par un style qui est la marque d'une spiritualité intériorisée sur la scène d'un théâtre intime et néanmoins touchant toujours à l'universel. Conçu à la fois comme sentiment de confirmation d'une vision du monde pessimiste et comme fuite face à l'angoisse métaphysique et ontologique, la constitution hétérogène de sa sensibilité relativiste et anti-humaniste interprète la connaissance de soi à travers le prisme d'une contingence

saturée d'affects négateurs et dissolvants pour un moi qui se voue à l'intériorisation. Ce fragment en fournit l'illustration :

La connaissance de soi, la plus amère de toutes, est aussi celle que l'on cultive le moins : à quoi bon se surprendre du matin au soir en flagrant délit d'illusion, remonter sans pitié à la racine de chaque acte, et perdre cause après cause devant son propre tribunal ? (*De l'Inconvénient d'être né*, p. 51)

- 9 Cette intériorisation du processus de dévoilement de l'absence de nécessité de tout concept prétendant établir une vérité quelconque au regard de l'absolu, aboutit à une sorte de philodoxie. En se réfugiant dans une attitude ambivalente et paradoxale, alliant un scepticisme si prégnant qu'il est comme une seconde nature, à ce qu'il nomme la « suprématie du caprice », il élève le choix irrationnel au rang de méthode d'investigation épistémologique. Il recourt souvent aussi à ce que l'on pourrait qualifier comme une « ironie fictivement dogmatique » où l'écrivain prend la pose d'un parti pris irrationnel et scandaleux à des fins de dénonciation de l'unité de la connaissance et de la vérité. Dans ce registre, l'aphorisme suivant, prend position contre tout savoir sans autre forme d'argumentation, sans discussion possible : « Objection contre la science : ce monde ne mérite pas d'être connu. » (*De l'Inconvénient d'être né*, p. 24) En affichant cette attitude provocatrice, il ne fait pas de doute que Cioran va à l'encontre de l'opinion communément admise mais sans motivation autre que de faire un trait d'esprit, afin d'exprimer sa position sans désir de justification mais seulement dans l'optique de se purger d'une opinion. Il valorise ainsi le juron comme thérapeutique quotidienne :

Interdisez le juron. Vous comprendrez alors ses vertus libératrices, sa fonction thérapeutique, la supériorité de sa méthode sur celle de la psychanalyse, des gymnastiques orientales ou de l'Eglise, vous comprendrez surtout que c'est grâce à ses merveilles, à son assistance de chaque instant que la plupart de nous doivent de n'être criminels ni fous. (*Syllogismes de l'amertume*, p. 77)

- 10 Ainsi, la vision du monde cioranienne aboutit à une somme d'attitudes subtiles mises en adéquation avec sa vie, mais à travers les contradictions qui en découlent. Cioran se livre à des exercices spirituels négatifs soumis à une sorte de « délire de réflexion » qui démasque les dessous de chaque acte de manière irrépressible. Dans cette perspective, la conscience est perçue non seulement comme le nœud de la fatalité tragique inhérente à la condition humaine mais comme un principe de subtile régression vis-à-vis de la force de l'instinct.
- 11 Le personnage de penseur et de styliste que se forge Cioran répond à l'exigence d'une éthique de vie basée sur l'esthétique qui est l'expression de « l'écartèlement ontologique et existentiel par l'écartèlement éthique et stylistique ». Le paradigme du « penseur-éveilleur » que Cioran feint d'incarner avec insistance évoque dans certaines de ses attitudes la figure du Socrate ironiste et paradoxal des dialogues de Platon. Ce dernier pourchasse avec détermination tous les idéaux et fait de ce combat contre ce mode d'illusion en actes sa quête de la vérité. Cioran refuse néanmoins, quant à lui, d'argumenter affirmant catégoriquement la relativité de l'idée de vérité. Par l'interrogation au service de la négation, il affirme sa détermination à ne rien imposer à quiconque mais se sait apte à « accoucher » certaines âmes en les poussant à se révéler à elles-mêmes. Cette maïeutique subversive qui à travers un dialogue qui n'exclut pas la morgue, le sarcasme, les raisonnements par l'absurde ou les antiphrases est destinée à saper les certitudes acquises et généralisées sans rigueur tout comme d'autres convictions de surface confinant au préjugé, au stéréotype, par définition, non investis par une appropriation critique et raisonnée.

- 12 Toutefois, à la différence de Socrate, le questionnement sarcastique auquel se livre parfois Cioran ne vise jamais à découvrir de vérités idéelles. C'est cette dimension sceptique et cynique du nihilisme qui se trouve présente chez Cioran et qui s'inscrit dans une tradition philosophique qui à la pensée de Démocrite comme origine. Ce dernier, instaure la division du champ de la connaissance en deux parts : connaissance essentielle, pure d'un côté et connaissance sensible de l'autre. Il aboutit à la conclusion que les sensations et les opinions ne nous dévoilent du réel qu'une image préconditionnée. Sextus Empiricus précise que « Nous ne saisissons rien de ferme et d'assuré, mais seulement ce qui nous affecte conformément à la disposition de notre corps¹ ». Mais, la grande force, paradoxale, de ce scepticisme est de souligner le vide fondamental de toute connaissance sensible, conviction qui, pour autant, ne plonge pas ceux qui la prônent dans le désarroi mais les incite à la sérénité du détachement. Cet idéal de modération, du sens de la mesure, aboutit finalement à faire de l'homme la mesure de toute chose et sera l'influence majeure des stoïciens et de Montaigne.
- 13 Pyrrhon d'Elis quant à lui, se rapprochera de la vision spirituelle mystique en postulant que, si les opinions se valent toutes, si on ne peut rien fonder sur les sensations, si les doctrines en se contredisant toutes, se ruinent mutuellement, la conséquence n'est plus un doute inquiet face à l'incertitude générée par la mise à jour de l'absence fondamentale de motivations mais un apaisement. Cette « immotivation » essentielle est alors vécue comme un dépassement par le renoncement qui fait alors figure de transcendance réduite à sa plus simple expression aspirant à l'épochè, la suspension de tout jugement par un détachement privilégiant la voie du silence, l'*aphasia*.
- 14 Ne cessant d'établir le constat de l'impossibilité de la sincérité, la pensée de Cioran est emblématique d'un tragique attaché à la situation de l'homme moderne, terme auquel il dénie toute signification effective, car à ses yeux, c'est la douloureuse expérience de la scission entre vie et conscience qui fonde la lucidité. En effet, une vie trop consciente d'elle-même devient impropre à être vécue. Mais une fois le processus de la lucidité entamé, il devient irréversible et la totale sincérité d'un quelconque engagement devient caduque, se trouve frappé de nullité. Cette exigence à laquelle Cioran entend rester fidèle à cette expérience de la lucidité abyssale tantôt vécue sur le mode tragique de la fatalité et du désespoir, tantôt sous la forme de l'humour qui permet de surmonter par la distanciation ce premier moment de crise.
- 15 C'est cette scission instaurée par une « hyperconscience » autodestructrice, car inemployée pragmatiquement, qui paralyse dans l'acédie celui qui aspire au renoncement. C'est cette expérience abyssale qui empêche Cioran de croire en un absolu par l'intermédiaire duquel trouver la paix de l'esprit. Néanmoins, Cioran a constamment recherché dans la création littéraire par-delà les raisons de vivre ponctuelles, aléatoires et matérielles, un principe d'unité dans la discontinuité justifiant une certaine nécessité de l'existence concrète.
- 16 Ce principe, dont les caractéristiques de validité sont l'universalité et la concrétude, refuse les clôtures, les enfermements du dogme et du système afin de ne pas trahir la vie en refusant son caractère fondamental qui est celui de l'ouverture. De plus, la vision du monde éclatée qu'il forge, fragment par fragment, n'est pas vraiment une conception du monde puisqu'elle affirme que le concept théorique a pour unique intérêt pour ne pas dire pour seul charme le fait d'être réfutable et falsifiable, par essence. Le principe universel que Cioran recherche en sachant depuis le début qu'il est inaccessible, ce ne peut être que dans l'écriture qu'il se cherche. Sa finalité, si finalité il y a, se trouve en elle-

même car ses moyens sont contenus dans ses fins. Le cheminement spirituel est le but poursuivi par cette quête du style qui ressasse les mêmes idées pour indéfiniment dire l'indicible.

- 17 Ce principe esthétique et stylistique est aussi la marque et le reflet d'une éthique. Une éthique du refus, de la négation universelle. Mais cela n'est qu'un point de départ car la négation hyperbolique se remet elle-même en cause et aboutit à s'invalidiser. Ce principe que la pratique de l'écriture aide à faire naître et développe doit permettre à Cioran de trouver sa valeur d'usage thérapeutique spirituel et d'instaurer un équilibre dont l'instabilité et la fragilité mêmes sont le garant de l'authenticité. Dans cet extrait d'un entretien donné à Gerd Bergfleth en 1984, il revient sur le fait que l'écriture, même dans son aspect de travail stylistique, est un exutoire dont l'efficacité dépend de l'exigence qu'on y a déployé. C'est, en effet, par la volonté de se rapprocher le plus précisément possible de la sensation de vérité dans l'expression d'une idée qu'on peut la faire efficacement émerger de son état de pensée informulée.

J'écris pour me débarrasser d'un fardeau ou tout au moins pour l'alléger. Si je n'avais pas pu m'exprimer, je me serais livré à plus d'un excès. Le philosophe subjectif part de ce qu'il sent, de ce qu'il vit, de ses caprices et de ses troubles. On peut objectiver ce qu'on éprouve, on peut le masquer. Pourquoi le ferais-je ? Ce que j'ai ressenti au cours des années s'est mué en livres et c'est comme si ces livres s'étaient écrits d'eux-mêmes. [...] écrire c'est la grande ressource quand on n'est pas un habitué des pharmacies, écrire, c'est se guérir. Je vous donne ce conseil : si vous haïssez quelqu'un sans vouloir spécialement le supprimer, marquez cent fois son nom suivi de "je vais te tuer". Au bout d'une demi-heure, vous êtes soulagé. Formuler c'est se sauver, même si on ne gribouille que des insanités, même si on a aucun talent. Dans les asiles d'aliénés, on devrait fournir à chaque pensionnaire des tonnes de papier à noircir. L'expression comme thérapeutique. (*Entretiens*, p.113)

- 18 Cette fonction régulatrice de l'expression par l'écriture est conçue comme un salut matérialiste, une thérapeutique destinée à cet « animal malade » qu'est l'homme dans la vision cioranienne. Mais l'expression de la pensée purge le sentiment de l'existence comme mal en soi en l'exprimant de manière hyperbolique.
- 19 Cette dimension est également présente dans l'extrait suivant où Cioran dévoile la dualité de son caractère et où il s'avoue porté à pratiquer un histrionisme de façade destiné à masquer un mal-être qu'il ne peut extérioriser dans sa vie sociale. C'est cette incapacité qui fonde la légitimité de cette écriture cathartique.

Quel que soit mon état d'âme, j'ai toujours réussi à le cacher sous un comportement d'histrion. Je suis l'esclave de mes nerfs, mais je puis le dissimuler, et je le fais. Comédie qui me permet par exemple, d'aller dîner dans un état de désespoir absolu et de raconter des histoires frivoles sans interruption. Je ne sais s'il s'agit de pudeur ou d'un mécanisme de défense ; en tout cas si ma dépendance à la physiologie n'était pas aussi écrasante, je n'aurais jamais eu à recourir à cette joie apparente. Cela, c'est évident, à son revers. Kierkegaard raconte qu'en rentrant chez lui après avoir fait rire tout le monde dans un salon, il n'avait pas d'autre envie que de se suicider, crise naturelle que j'ai moi-même pu vérifier en maintes occasions. (*Entretiens*, p.208)

- 20 Poursuivant cette analyse des mécanismes internes à sa subjectivité qui le pousse à s'investir si totalement dans l'écriture de ses livres alors qu'il ne cesse d'en proclamer l'inutilité et l'aspect dérisoire.

Je crois qu'un livre doit être réellement une blessure, qu'il doit changer la vie du lecteur d'une façon ou d'une autre. Mon idée, quand j'écris un livre, est d'éveiller quelqu'un, de le fustiger. Etant donné que les livres que j'ai écrits ont surgi de mes malaises, pour ne pas dire de mes souffrances, c'est cela même qu'ils doivent transmettre en quelque sorte au lecteur. [...] un livre doit tout bouleverser, tout remettre en question. (*Entretiens*, p.85)

- 21 Cette analyse de la fonction didactique de ses propres ouvrages montre la relation que Cioran entretient avec son lecteur potentiel : il se veut un « éveilleur délétère ». Il se perçoit non pas comme un corrupteur qui fait du scandale systématique une fin en soi mais plutôt comme une subjectivité qui se donne à ressentir et à penser à d'autres subjectivités.

- 22 La pensée subjective de Cioran trouve sa cohérence et sa nécessité thérapeutique par la manière dont elle manie les positions contradictoires. Elle s'affirme, d'une part, comme une exigence éthique sensée être praticable dans la vie et, dans un second temps, elle révèle son caractère impraticable d'un point de vue rigoureux c'est-à-dire dans l'absolu : « Nous avons perdu en naissant autant que nous perdrons en mourrant. Tout. » (*De l'Inconvénient d'être né*, p. 1305).

- 23 Toute l'efficacité de la pensée cioranienne repose sur un principe de dissociation entre principe de réalité et principe de plaisir pour reprendre la terminologie freudienne désavouée par Cioran qui mène une catharsis intime et solipsiste. Sa pensée anti-théorique valorise pourtant le pragmatisme mais revendique des impulsions irrationalistes :

Mes livres donnent une idée fragmentaire de moi pour une raison précise, c'est que je n'écris que dans les moments de découragement, que je n'écris pas quand je suis content... écrire quoi alors ? (E, p. 1765)

- 24 Contradiction assumée, revendiquée entre anti-humanisme théorique et humanisme pratique, compassion pour les individus réels et désir de destruction envers l'idée d'homme. Ce principe d'hostilité qui n'est pas de l'égoïsme mais un « anti-altruisme » théorique s'exprime et se purge en autant de sentences virulentes et apparemment sans appel :

Je ne suis pas un égoïste. Ce n'est vraiment pas le mot qui convient. Je suis compatissant. La souffrance des autres a sur moi un effet direct. Mais si l'humanité disparaissait demain cela me serait égal. La disparition de l'homme est une idée qui ne me déplaît pas. (*Entretiens*, p. 103)

Pour ce qui est de mon sens des responsabilités, je ne l'éprouve que dans la vie quotidienne – j'ai une attitude humaine à l'égard des humains – mais pas quand j'écris, l'homme est alors pour moi quelque chose d'impensable pour ainsi dire. Je ne me soucie pas des conséquences possibles d'une phrase, d'un aphorisme, je me sens libre à l'égard de toute catégorie morale. C'est pourquoi on ne doit pas juger mes adhésions ou mes dénis selon ces catégories. (*Entretiens*, p. 180)

- 25 Une telle dépréciation du concept d'homme, de la condition humaine a pour but de signifier que l'individu est irréductible à son essence abstraite et qu'un humanisme désincarné ou au contraire passionnément optimiste ne mène pas nécessairement à une empathie pratique et concrète avec ses semblables.

NOTES

1. Long et Sedley, 1987, *Les Philosophes hellénistiques*, tome I, Pyrrhon et l'épicurisme, traduction de l'anglais J. Brunschwig et P. Pellegrin, GF Flammarion, 2001, p. 35.

RÉSUMÉS

La catharsis cioranienne : Cioran émet en apparence l'une des pensées les plus radicalement pessimistes de la modernité. C'est sans compter sur le pouvoir cathartique de son écriture où la vigueur du style contredit le message délivré et le conjure en une thérapeutique fragmentaire.

Cioran's catharsis. Romanian-born but a resident of Paris since 1937, Cioran has written skeptical books like *The Trouble being born* or *Avowals* and *Anathema*. Like Nietzsche, Cioran surpass nihilism through the fragmentary writing but in a very paradoxical way. Why bother to explain and demonstrate one's belief, as most philosophers do? Aphorisms are the end products of thought. He is the reverse of a professor because he hates explaining things.

AUTEUR

YANN PORTE

Yann Porte est doctorant. Il mène sa thèse de philosophie sous la direction de Jean-Paul Resweber à l'université de Metz. Cette dernière porte sur l'écriture fragmentaire cioranienne conçue comme un dépassement ambivalent et paradoxal du nihilisme. Le jeu des écarts et des correspondances entre les pensées de Nietzsche et de Cioran ne cesse de le requérir.